Document generated on 07/18/2025 12:29 p.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Pierre Gauvreau et l'art populaire au Musée de la civilisation

Pierre Gauvreau, J'espérais vous voir ici. Janine Carreau, commissaire et Valérie Laforge, conservatrice, du 16 octobre 2013 au 28 septembre 2014, au Musée de la civilisation

Esprits libres. Christian Denis, conservateur

Pierre Gauvreau dans la collection Loto-Québec, Louis Pelletier et Valérie Laforge, conservateurs

En collaboration. *Pierre Gauvreau, passeur de modernité*. Québec, Musée de la civilisation, et Montréal, Groupe Fides, 2013, 254 p.

Jean-François Blanchette

Volume 12, 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1026827ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1026827ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Blanchette, J.-F. (2014). Review of [Pierre Gauvreau et l'art populaire au Musée de la civilisation / *Pierre Gauvreau, J'espérais vous voir ici*. Janine Carreau, commissaire et Valérie Laforge, conservatrice, du 16 octobre 2013 au 28 septembre 2014, au Musée de la civilisation / *Esprits libres*. Christian Denis, conservateur / *Pierre Gauvreau dans la collection Loto-Québec*, Louis Pelletier et Valérie Laforge, conservateurs / En collaboration. *Pierre Gauvreau, passeur de modernité*. Québec, Musée de la civilisation, et Montréal, Groupe Fides, 2013, 254 p.] *Rabaska*, *12*, 329–331. https://doi.org/10.7202/1026827ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pierre Gauvreau et l'art populaire au Musée de la civilisation

Pierre Gauvreau, J'espérais vous voir ici. JANINE CARREAU, commissaire et VALÉRIE LAFORGE, conservatrice, du 16 octobre 2013 au 28 septembre 2014, au Musée de la civilisation.
Esprits libres. CHRISTIAN DENIS, conservateur.
Pierre Gauvreau dans la collection Loto-Québec, LOUIS PELLETIER et VALÉRIE LAFORGE, conservateurs.

En collaboration. *Pierre Gauvreau, passeur de modernité*. Québec, Musée de la civilisation, et Montréal, Groupe Fides, 2013, 254 p.

J'ai découvert Pierre Gauvreau (1922-2011) et son œuvre sur le tard, lors du vernissage de Pierre Gauvreau et Janine Carreau dans une galerie de Montréal. C'était un beau jour de printemps de 2004. Un ami m'y avait convié afin de voir ce que peignait l'un des derniers signataires du *Refus Global* et son épouse. Une toile m'a ému. Était-ce dû aux lanières de papier brillant et ces couleurs vives qui en faisaient partie, comme celles qu'on trouve sur certaines œuvres d'art populaire ? Ou encore ces pochoirs faits à partir de dentelles anciennes que lui avait donnés l'actrice de Capucine (Marie-Ève Liénard) de mon enfance ? Où était-ce l'effet bousculant de modernité industrielle que ces pochoirs devenus roues d'engrenage créaient dans mon imaginaire d'historien ? Sans doute un peu de tout cela, comme je le découvre dans la lecture du beau livre *Pierre Gauvreau, passeur de modernité* publié à l'occasion de l'exposition *Pierre Gauvreau, J'espérais vous voir ici*, exposition que j'ai vue plus de quatre fois. Et plus de quatre fois, j'en suis sorti ému et troublé par tant d'énergie provocatrice, car cette exposition nous fait découvrir, à travers le regard perçant de Gauvreau et de son épouse Janine Carreau, qui a agi comme commissaire, toute une société qui se refusait à la modernité, devenue si prégnante au milieu du siècle qu'elle allait bouleverser le *statu quo* et la tranquillité des Québécois. Gauvreau le savait depuis l'âge de quinze ans, alors qu'on le jetait à la porte du collège Sainte-Marie tenu par les jésuites, en raison de son anticonformisme et son désir d'indépendance personnelle. Mais Gauvreau, qui fut élevé dans l'apprentissage et le goût de la liberté, était d'une génération ou deux en avance des autres, ce qui allait le mener à vouloir faire réaliser aux Québécois que le changement était inévitable et que « la modernité avait atteint un niveau tel qu'on ne pouvait plus la refouler », comme en témoigne Gauvreau dans l'une des nombreuses vidéos de Charles Binamé qui nous permettent, quant à elles, de nous asseoir avec Gauvreau dans des instants sublimes de pure communication.

Gauvreau subit l'influence des artistes populaires qu'il découvre au cours des années 1970 : « Peindre sans idée préconçue. Trouver le chemin pour exprimer ce que les mots ne peuvent dire ». Et c'est au plus profond de soi qu'on peut trouver la liberté qui mène à une créativité authentique : « La liberté intérieure, c'est la liberté qui nous est donnée face à la vie, par le fait qu'on a repéré ce qu'on est réellement, en dehors des conventions, en dehors de l'éducation. » La rencontre des artistes populaires force Gauvreau et Carreau à se remettre en question, à revoir les prémices de la créativité automatiste entre autres. Des artistes populaires, Gauvreau dira : « Ils m'ont donné certaines permissions sur le plan esthétique, des audaces que peut-être je n'aurais pas eues au niveau de l'utilisation de la couleur – des formes aussi. Les formes que l'on dit belles ou laides, archaïques ou actuelles. » (Rapporté par Ray Ellenwood, p. 128 et 131). Parlant des œuvres de Janine Carreau et Pierre Gauvreau d'après 1976, Vincent Giguère écrit : « Les deux artistes ont été marqués par l'ingéniosité et la créativité des artistes autodidactes dans la formulation de leurs langages et vocabulaires artistiques propres. Leurs œuvres d'art y font fréquemment référence et laissent même transparaître une émulation artistique. » (p. 229)

Il faut dire ici que Gauvreau n'aimait pas qu'on place ces créateurs dans un cadre artistique parce que, disait-il, ce qui les définit c'est ce qu'ils font et non la catégorie quelconque dans laquelle on pourrait les situer. D'ailleurs dans l'exposition principale de la série en question, Carreau intègre divers artistes de différents milieux au parcours de Gauvreau, sans les distinctions de « contemporain », « classique », « naïf », « populaire » ou « indiscipliné » qu'on trouverait ailleurs. Dans l'exposition *Esprits libres*, on cite dès le départ l'affirmation de Gauvreau : « Je rejette toutes ces classifications-là qui, au fond, quand on les regarde et qu'on les examine un peu, sont extrêmement méprisantes. Cela fait finalement, du milieu des critiques, des historiens de l'art, une espèce de Clergé de la Culture, qui décide s'il faille allumer des cierges ou pas ». C'est ainsi que les œuvres des artistes Bruno Champagne, Michel Pimparé, Edmond Châtigny et Gérard Demers, pour ne nommer que ceux-là, viennent prendre place dans le discours et le cheminement de Gauvreau en tant que créateurs authentiques qui l'inspireront et ajouteront à la dynamique de sa créativité libre.

Un dialogue est établi entre les expositions *Pierre Gauvreau, J'espérais vous voir ici* et *Esprits libres*. Dans la première, le discours est initié par les œuvres de Gauvreau et Carreau auxquelles participent les œuvres des artistes populaires. Dans la deuxième, ce sont les œuvres de ces derniers qui prédominent et interpellent Gauvreau, Carreau et Binamé qui y répondent par leurs propres œuvres. Voilà une approche qui est très forte,

car elle exprime clairement l'interaction créatrice de ces artistes que nous aimons parfois séparer les uns des autres, comme s'ils ne participaient pas aux mêmes préoccupations, aux mêmes émerveillements, aux mêmes désirs d'exprimer ce qui se ressent de l'intérieur. Ce respect de l'autre est évoqué également grâce aux entrevues réalisées par Gauvreau pour la série qu'on croyait perdue, *Si l'monde savait,* réalisée en 1974 pour Radio-Québec en collaboration avec les auteurs du premier livre qui nous révéla ces artistes méconnus, *Les Patenteux du Québec* de Louise De Grosbois, Raymonde Lamothe et Lise Nantel, publié aux Éditions Parti pris en 1974.

Dans un autre champ d'idée, il nous faut remarquer que l'acquisition et l'exposition d'œuvres d'art contemporain dans un musée de société ne sont pas choses courantes. Le Musée de la civilisation croit important d'acquérir des œuvres d'art qui témoignent de l'histoire d'une société et qui s'incorporent dans ses collections. Le nouveau conservateur en art contemporain du MCQ, Vincent Giguère, explique : « Il fallait absolument garder mémoire de l'homme, de son univers, comprendre et préserver la dimension historique, symbolique et sémiologique de ses œuvres proposées en don, ainsi que leur valeur sémantique au sein de la collection de l'artiste et de les situer de façon cohérente dans celles du musée » (p. 214). Il était donc approprié d'inviter Loto-Québec à présenter quelques-unes des œuvres de Gauvreau et Carreau qu'ils ont dans leur collection afin d'ajouter à l'expérience du visiteur. Dans l'ensemble, la sélection des œuvres acquises par le MCQ visait donc à mettre en relation la créativité de l'artiste et la société dans laquelle il s'exprimait, une société qui se refusait à la modernité qui venait la bouleverser. Selon Giguère, la collection devait permettre de représenter « un jeune homme dont l'esprit cherche à se distancer des conventions, des cadres et des idées préconçues, qui cherche la nouveauté, la découverte du Soi et de l'Autre, mais qui cherche aussi intensément l'émerveillement. » (p. 216)

Nous devons à la générosité de Janine Carreau d'avoir partagé avec le visiteur de l'exposition l'intimité créatrice qui animait Gauvreau dans ses rapports avec les autres, avec son monde et avec notre monde. Ce triptyque d'expositions et cette publication forment ainsi une œuvre d'art en soi, portant toute son émotion et tout son message. Et comme toute une équipe a participé à la réalisation de ce grand projet, complexe et fort original, on peut dire que l'ensemble créé ressemble à un vaste « cadavre exquis » réalisé par les muséologues du Musée de la civilisation et leurs collaborateurs.

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE
Musée canadien de l'histoire